

176 75
L'Espresso
1997

2304 065

DUKE ELLINGTON ANTIBES CONCERT

VOLUME II



photo: [unreadable]

verve
RECORDS[®]

DUKE ELLINGTON

DISTRIBUTION
EXCLUSIVE
POLYGRAM



FACE A
© 1966 VERVE

2304 066
V6-8701 1

**GU
33**

ANTIBES CONCERT 1966 · VOL. II

1. LA PLUS BELLE AFRICAINE 13'45
(D. Ellington)
2. WEST INDIAN PANCAKE 4'45
(D. Ellington)

Editions : TEMPO MUSIC

Produit par
Norman Granz

M.G.M. Records - A division of Metro - Gol. Mar.

verve
RECORDS[®]

DUKE ELLINGTON

DISTRIBUTION
EXCLUSIVE
POLYGRAM



FACE B
© 1966 VERVE

2304 066
V6-8701 2

**GU
33**

ANTIBES CONCERT 1966 · VOL. II

1. SOUL CALL (Ballou) 2'40
2. SKIN DEEP (Ballou) 12'35
3. JAM WITH SAM 4'05
(Duke Ellington)

Editions : TEMPO MUSIC

Produit par
Norman Granz

M.G.M. Records - A division of Metro - Gol. Mar.

DUKE ELLINGTON

"antibes concert"



2304 065

POL 340

Duke Ellington and his Orchestra with Guest Artists Ben Webster and Ray Nance

FACE 1

1. **LA PLUS BELLE AFRICAINE** 13'45
(D. Ellington)
2. **WEST INDIAN PANGAKE** 4'45
(D. Ellington)
Ed. Tempo Music

FACE 2

1. **SOUL CALL** 2'40
(Bellson)
2. **SKIN DEEP** 12'35
(Bellson)
3. **JAM WITH SAM** 4'05
(D. Ellington)
Ed. Tempo Music

PERSONNEL :

Cootie Williams, Herb Jones, Mercer Ellington, Cat Anderson, Ip - Lawrence Brown, Chuck Connors, Buster Cooper, Ib - Johnny Hodges, Russell Procope, et - Jimmy Hamilton, Paul Gonzalves, Is - Harry Carney, bs - John Lamb, b - Sam Woodyard, dm - Duke Ellington, p.

Enregistrement effectué au Festival de Jazz d'Antibes, 26 juillet 1966, sous la supervision personnelle de Norman Granz.

Mardi 26 juillet. Changement d'indicatif ? D'emblée, la machine tourne rond. Hamilton brode des contrechans sur des riffs solidement charpentés. L'équipe Woodyard-Lamb, du solide. Suit l'indicatif qui annonce l'entrée du Duke, toujours élégant. Le fameux pot-pourri : "Creole love call", "The mooche", "Black and tan"... De l'incédit en somme... Oh, surprise, c'est Russel Procope qui hodgise sur le "Black and tan". Cootie nous joue le fameux chorus, vieux de quelque trente-cinq ans. Sur "Creole love call", Procope bigardise, Lawrence Brown est le trombone wa-wa alors qu'autrefois il jouait sweet. Par contraste, Cootie a repris la place que Ray Nance lui avait ravie en 1940. La roue tourne... Paul Gonzalves est très en forme, c'est un régal. Le concert commence bien, malgré le pot-pourri. "El gato", "El matador", espagnolade pour mettre en valeur la sonorité emphatique de Cat Anderson... C'est mieux que Georges Jouvin, bien sûr, et le fond de saxes est très beau. Le suraigu de Cat est toujours impressionnant. La fin abrupte surprend mais Cat ne manque pas d'humour.

Suit "The opener", introducing Mr Gonzalves, le choucho de Duke. Buster Cooper, volubile et un peu bidon puis Cat avec son suraigu bien amené. "La plus belle Africaine", Woodyard bat le tempo avec ses mains, thème spectaculaire à l'unisson par tout l'orchestre. Carney a toujours sa grosse sonorité virile ; près de quarante ans de collaboration avec le Duke n'ont pas entamé ce roc. Hamilton conclut à la clarinette dans un style discuté par certains... "Azure", vieille composition des années 30, annonce le Duke. Très belles combinaisons de timbre, en particulier deux clarinettes plus le saxo-alto de Hodges.

"Take the A train". Duke expose le thème au piano sur un rythme de valse ! Quelle belle sonorité d'ensemble. Cootie, c'est quelque chose, quand il le veut. Après "Satin Doll". "Diminuendo and crescendo in blue", featuring Gonzalves, bien entendu : c'est toujours le splendide arrangement que l'on connaît. Herb Jones à la trompette, brièvement. Gonzalves se lance à l'assaut sur l'air de la "Marseillaise", l'orchestre se prend joyeusement le pied, ce ne sont pas les fonctionnaires indifférents que l'on croit. Après l'entr'acte, "Caravan", succès usé jusqu'à la corde, oui bien sûr, mais on écoute toujours. Lawrence Brown encore dans "Rose of Rio Grande", Neo rhythm and blues dans "Tutti for Cootie". Sam Woodyard dans "Skin deep". Et voici ENFIN le rabbit, Johnny Hodges soi-même. "Passion flower", ça marche à tous les coups, c'est comme ça. Sacré Johnny... Il joue avec émotion et l'air désabusé... Et encore bravo à un grand malade, Billy Strayhorn... "Things ain't what they used to be" : ça c'est LE jazz. Sans commentaires. Et Hodges devient subitement inépuisable après avoir fait semblant de bouder toute la soirée. A la demande de Lilian Terry, voici "Star crossed lovers" de la "Such sweet thunder" : c'est très beau. De la même suite, "Othello et Desdemone", beaucoup plus violent, le blues, ever, ever... Et, après un coup de folie évoquant Hamlet, voilà-t-y pas qu'on finit sur "Rocking in rhythm" ; le Duke lance l'orchestre dans ce superclassique avec la fougue d'un jeune homme de vingt ans... Un très beau concert.

Jef GILSON

(Jazz Hot, septembre 1966)

La 1^{re} partie de ce concert est disponible sur le disque n° 2304 400

Ce disque stéréo a été réalisé en gravure universelle (stéréo et mono). Il peut être utilisé sans inconvénient sur tout électrophone moderne muni d'un pick-up léger. L'effet stéréophonique ne sera toutefois rendu que si l'on emploie un électrophone stéréophonique ; avec un électrophone monophonique, le qualité musicale sera celle de tout disque mono de très haute fidélité.

Distribué par POLYDOR, 2, rue Cavallotti, 7618 Paris. © 1966 Verve

Impr. POLYGRAM INDUSTRIES BELGIQUES
Louvain-la-Neuve - 1966